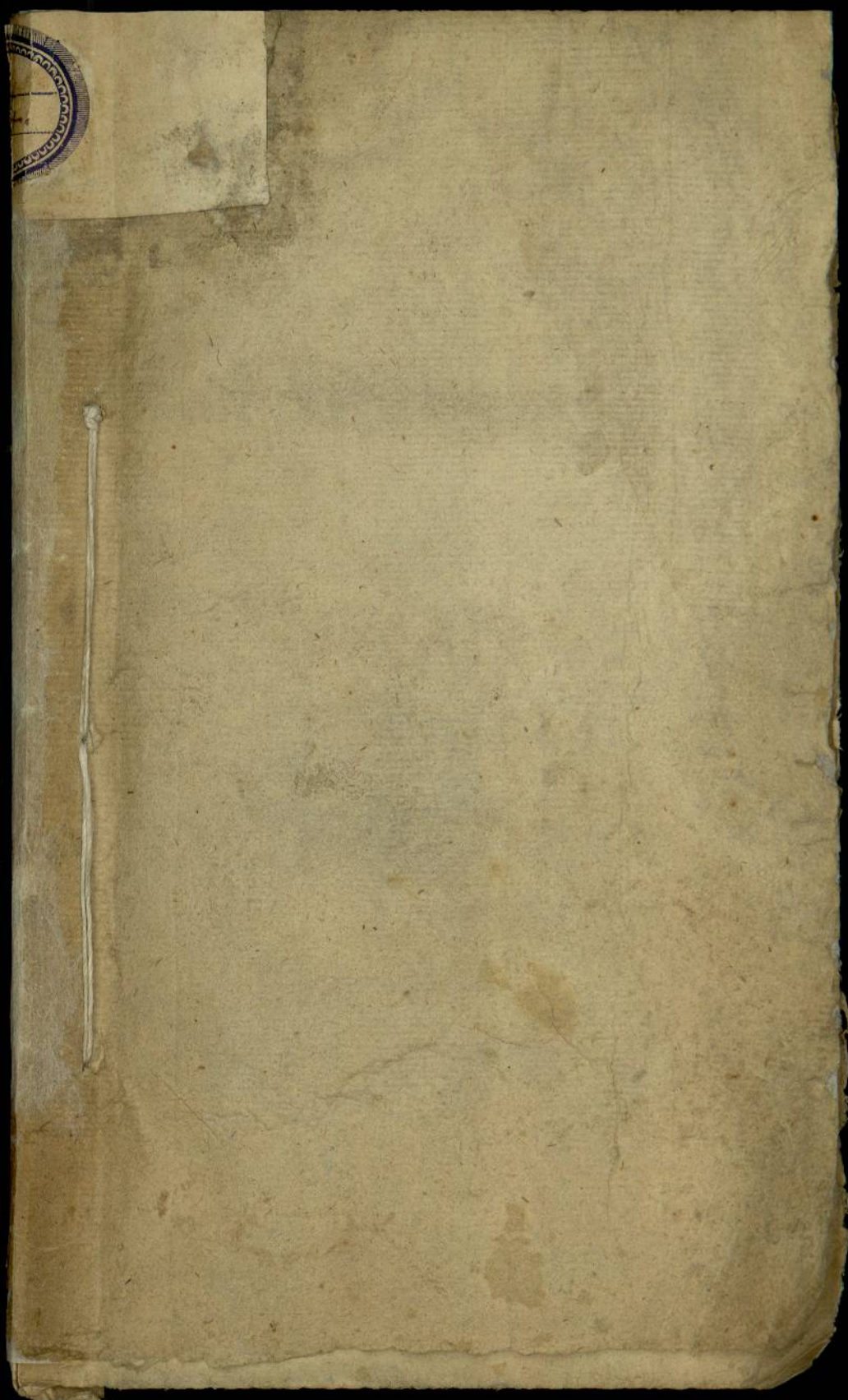
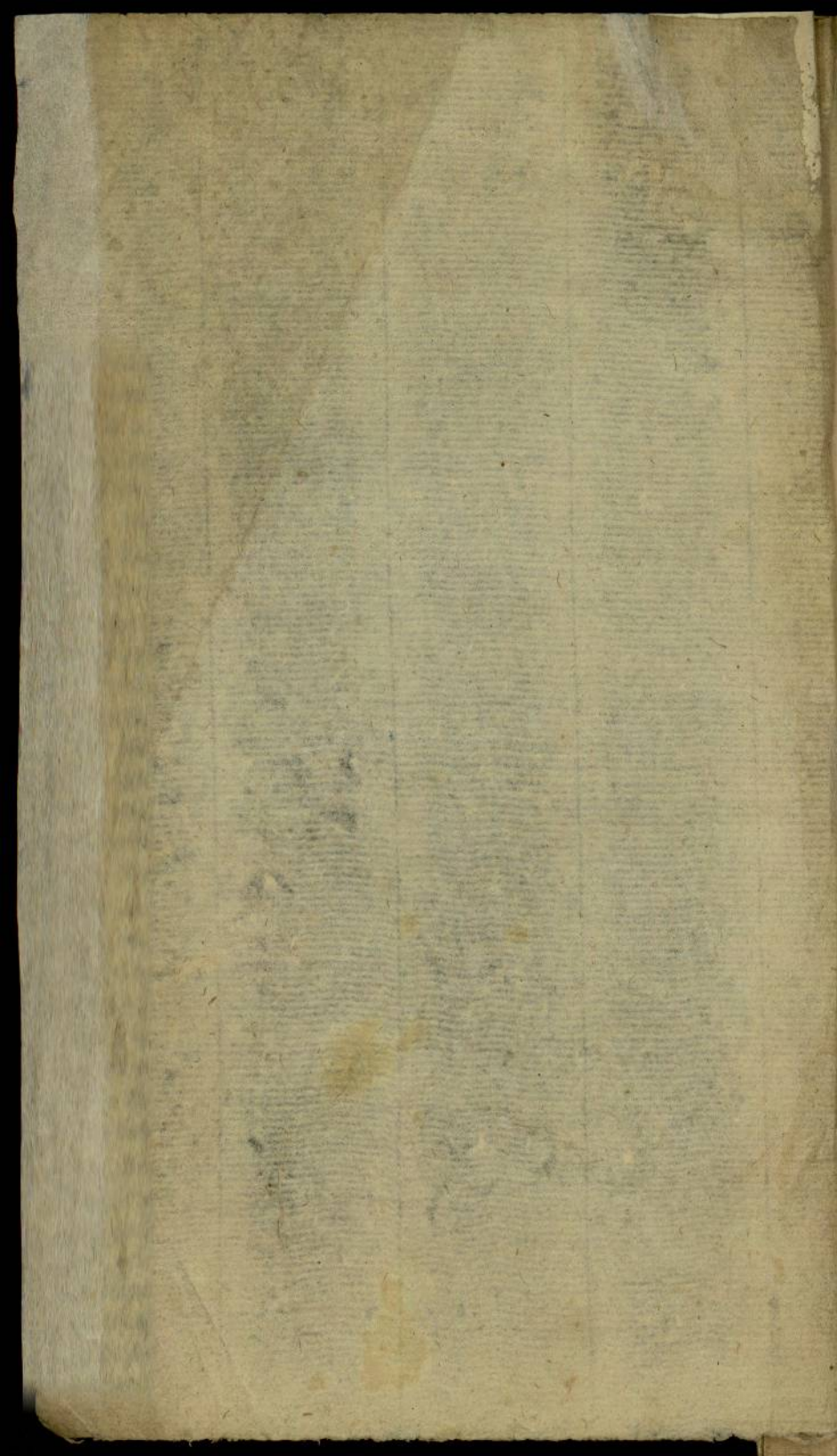








Resp Pj xvm 379

O D E S
TIRÉES
DES PSEAUMES,
SUIVANT
LA VULGATE,
PAR M. BÉNÉCH.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de M^e. J. A. H. M. B. PIJON,
Avocat, seul Imprimeur du Roi, Place Royale.

Avec Approbation & Permission.

1773



O D E S

TIRÉS

DES PSYCHES

SUIVANT

LA THÉOLOGIE

ET LA PHILOSOPHIE



A TOULOUSE

DE LA BIBLIOTHEQUE

MUNICIPALE

DE LA VILLE



A

MADemoiselle

DE F.....

MADemoiselle,

L'hommage que je vous rends
a l'aveu public ; *C*est le tribut de
ma reconnoissance & du profond
respect avec lequel j'ai l'honneur
d'être,

MADemoiselle,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,
BÉNÉCH,

Wm. H. Burleigh & Co.
of New York
PUBLISHED



TRADUCTION

D U

P A T E R.

N O T R E Pere éternel , qui réglez dans les Cieux ;
Qu'on adore par-tout votre Nom précieux !
Que votre Regne arrive ! & qu'ici bas , sans plainte ;
Se fasse comme au Ciel votre volonté sainte !
Nourrissez chaque jour nos corps & nos esprits ;
Pénétrés de respect , avec des cœurs contrits ;
Nous recourons à vous chargés de nos misères ;
Pardonnez-nous, Seigneur, comme nous à nos Freres ;
Ne nous délaissiez point dans la tentation ,
Sur-tout délivrez-nous de la damnation,



TRADUCTION DE L'AVE.

SALUT à vous, Marie ;
La Mere de la Vie ;
La Grace du Seigneur
A fait votre bonheur ;
La plus pure des ames
Choisie entre les Femmes ,
Que béni soit le Fruit
Que vous avez produit.



D'un Dieu fait Homme en vous, Mere & Vierge
sans tache ,
Priez pour nous, Pécheurs , que rien ne nous détache
D'honorer votre Nom , de bénir votre sort ;
Mais priez ardemment à l'heure de la mort.





O D E

TIRE'E DE LA PRIERE DE S. AUGUSTIN,

Noverim me , Noverim te.

O Jésus ! que mon cœur vous médite & vous aime ;
 Qu'il borne ses desirs aux pieds de votre Croix ;
 Que son plus doux plaisir soit d'observer vos loix ;
 Pour mieux s'unir à vous , qu'il se quitte lui-même.

Que je rapporte à vous amis , parens , fortune ;
 Que je m'abaisse autant que j'éleve mon Dieu ,
 Que mon esprit vous parle en tout temps, en tout lieu ;
 Qu'il dompte sans relâche une chair importune.

Qu'il reçoive de vous & les maux & les peines ;
 Loin de flatter mes sens , que je m'arme contr'eux :
 Que je suive toujours l'exemple généreux
 Que vous m'avez montré par vos traces humaines.

Si le péril est grand , que je prenne la fuite ;
 Que mon trop foible cœur n'ait de recours qu'à vous ;
 Défendez-moi , Jésus , de ces charmes si doux ,
 Qui de l'affreux péché masquent l'horrible suite.

Que votre utile crainte arrête mes faiblesses ;
 Et mettez-moi par grace au rang de vos Elus ;
 Qu'en ma propre vertu je ne me flatte plus ,
 Que ferme en mes devoirs , j'espère en vos promesses.

A ij

Qu'en tout événement ma prompte obéissance
 Vous prouve mon amour & mon intention ;
 Qu'aucun autre que vous , n'ait mon affection :
 Daignez me regarder d'un œil de complaisance.

Finissez mon exil par votre ordre suprême ;
 Afin de voir votre Etre éternel & divin ,
 Pour jouir avec vous de ce bonheur sans fin
 Que vous ne réservez qu'à l'ame qui vous aime.

SUR L'ETERNITE'.

ETERNITE' terrible , ô mot épouvantable !
 Mon esprit effrayé se perd en ta longueur ;
 Mon ame , pensez-y ? connoissez sa rigueur ;
 Et sur-tout évitez d'y passer en coupable.

O D E

TIRÉE DU PSEAUME VI.

Domine , ne in furore tuo arguas me , &c.
Premier des sept pénitenciaux.

REDOUTABLE Dieu des vengeances !
 Suspens ton tonnerre & ses coups ;
 Seigneur ! je sçai que mes offenses
 Ont armé ton juste courroux :
 Rappelle pour moi ta tendresse ,
 Mon Dieu ! tu connois ma faiblesse
 Et le poids honteux de mes maux ;
 Mon ame interdite , troublée ,
 Et dans sa douleur accablée ,
 T'attend pour son premier repos.

D'un œil propice & salutaire ;
 Regardes au moins ce pécheur ,
 A ta voix tant de fois contraire ,
 Le mal ayant gagné mon cœur.
 Qu'à mes regrets ta bonté cede ,
 Que ta grace soit mon remede ,
 Viens dans ce cœur graver ta loi ;
 Puisque dans la mort & l'abîme ,
 Où tu punis l'homme & le crime ,
 On ne peut plus parler de toi.



Vers toi je gémis , je soupire ;
 J'arrose mon lit de mes pleurs ;
 Des plaisirs le funeste empire
 Est la source de mes douleurs :
 Chaque nuit mes yeux s'obscurcissent ;
 Mes sens épouvantés frémissent
 Des maux où je me suis plongé ;
 Par une habitude inhumaine ,
 J'aimois à vieillir dans la chaîne
 Que mon penchant avoit forgé.



Retirez-vous , Hommes infames !
 Partisans de l'iniquité ;
 Je prévois vos perfides trames ,
 J'en connois la duplicité ;
 Le Seigneur exauce mes larmes ;
 Il va dissiper mes alarmes ,
 Mon désespoir & mon tourment ;
 Il répand sur moi sa lumière ,
 Il daigne entendre la priere
 Que dicte le cœur pénitent.

Que tous mes ennemis rougissent
De honte & de confusion ;
Que leurs projets s'évanouissent
Comme une vaine illusion ;
Que confondus dans leur malice ;
Dieu vengeur , mon ame jouisse
D'une heureuse tranquillité ;
Qu'ils s'en retournent pleins de rage ;
Et qu'ils me laissent l'avantage
D'en connoître l'utilité.

ODE

TIRE'E DU PSEAUME XXXI.

Beati quorum remissæ sunt, &c.

Second des sept pénitentiaux.

H H
 H H EUREUX sont ceux à qui ta grace
 Remet mille péchés divers ;
 Heureux ceux qui dans leur disgrâce
 Les ont déposés & couverts.
 Heureux celui qui dans son crime
 Craint de se rendre la victime
 D'un trop funeste aveuglement :
 De qui l'esprit sans artifice
 Et le cœur exempt d'injustice
 N'use point de déguisement.

Quoique ma faute fût secrète
 Son remords m'a bien pénétré,
 Envain mon cœur dans la retraite
 Cherchoit un repos assuré.
 Ton bras équitable & sévère ;
 Secondant ta juste colere,
 M'a frappé le jour & la nuit ;
 Et semblable à l'herbe séchée ;
 Mon ame de regret touchée ,
 Dans ce triste état m'a réduit.



Alors pressé, j'ai fait connoître
 Mon crime & son énormité ;
 A tes yeux j'ai voulu paroître
 Dans toute ma difformité ,
 Dès que d'une bouche sincere ;
 Et plein d'une douleur amere
 J'approchai pour t'ouvrir mon cœur ;
 Ecoutant ta seule clémence ,
 Tu m'as pardonné mon offense ,
 Et ta grace fut mon vainqueur.



Ainsi dans un temps favorable
 L'homme juste t'invoquera ,
 Et sa chute trop mémorable
 Sans cesse à ses yeux paroitra.
 Quand du crime un nouveau déluge
 Ne laisseroit aucun refuge ,
 Qu'il traîneroit tout en courant ,
 Prévenu contre tous ses charmes ,
 Il feroit un fort de ses larmes
 Qui résisteroit au torrent.

Tu deviens mon unique azile
 Dans toutes mes calamités,
 Avec toi mon ame est tranquille
 Au milieu des adverstés;
 Délivre-moi, Dieu que j'implore;
 Du ver rongeur qui me dévore
 Et des ennuis que je ressens;
 Pour te suivre, rien ne m'arrête;
 Je vois l'ennemi qui s'apprête
 A faire soulever mes sens.



Fais que mon cœur puisse comprendre
 Tes éternelles vérités:
 Fais que mon ame puisse apprendre
 A pleurer ses iniquités.
 A ta voix soumis & docile,
 Dans un combat si difficile,
 Fais-moi dompter mes passions;
 Toujours fidele à ta Loi sainte,
 Mon ame, loin d'en être atteinte;
 Bravera leurs impressions.



Tremblez, Pécheurs! Dieu se prépare
 A vous livrer à son courroux;
 De ses enfans il vous sépare,
 Malheureux! reconnoissez-vous:
 Un instant précieux vous reste,
 Craignez la vengeance céleste
 Qui doit couronner le Chrétien:
 Vous irriterez vos supplices,
 En voyant les saintes délices
 Qui feront son souverain bien.

ODE

O D E

TIRE'E DU PSEAUME XXXVII.

Domine , ne in furore tuo arguas me , &c.

Troisième des sept pénitenciaux.

E PARGNE-MOI dans ta colere !
 Eloigne de moi ta fureur ,
 C'est moi qui t'ai rendu sévère.
 Ah ! Seigneur , j'en frémis d'horreur !
 Plus aigus que la vive flamme ,
 Tes traits ont pénétré mon ame ,
 Ils m'ont fait sentir ton pouvoir.
 Ma crainte à chaque instant redouble ;
 Mon esprit effrayé se trouble
 Ayant négligé mon devoir.

Mon péché comme un faix m'accable
 Par un funeste souvenir ,
 Et de mon sort inexplicable
 Je vois le douteux avenir.
 Ma plaie est toute corrompue ;
 Ma foible espérance abatus
 En voyant mon égarement ;
 Et de plus en plus misérable ,
 J'attends le moment favorable
 Qui doit terminer mon tourment.

Hélas ! seul Auteur de ma peine ;
 J'en connois la nécessité :
 D'une vie impure & mondaine ;
 Pardonne-moi l'impiété :
 C'est le trait cruel qui m'afflige ;
 Et vers toi le remords m'oblige
 A pousser des rugissemens :
 Tu connois ce que je desire ;
 Tu sçais pour quel bien je soupire ;
 Viens finir mes gémissemens.



Mon cœur à ce danger s'étonne ;
 Le jour n'éclaire plus mes yeux ;
 Toute ma force m'abandonne ,
 Quel secours ai-je dans ces lieux
 J'ai vu parens , amis , & proches ,
 M'accabler d'indignes reproches ,
 Et se réunir contre moi ;
 Ceux en qui j'avois confiance
 Cherchoient dans mon impatience
 A me faire éloigner de toi.



Dans des entreprises frivoles
 Je voyois leurs desseins nouveaux ;
 Mais leurs promesses , leurs paroles
 Ne pouvoient soulager mes maux ;
 Les ruses & les tromperies ,
 Chers objets de leurs rêveries ;
 Tout étoit contre moi tenté ,
 Interdit de leur insolence ,
 Je gardois un profond silence
 Sans en paroître épouvanté.

Seigneur ! c'est en toi que j'espère ;
 Exauce mes cris & mes pleurs ;
 Sois mon refuge , sois mon Pere ;
 Apaise mes vives douleurs ;
 Mes ennemis pleins d'arrogance ;
 Charmés de leur extravagance ,
 Font mille efforts pour m'ébranler ;
 Se flattant que dans ma foiblesse ,
 Malgré ma dernière promesse ,
 Dans ma foi je puis chanceler.



Non , je suis prêt au sacrifice ;
 Je le regarde sans effroi ,
 En publiant mon injustice
 Je suivrai ton ordre & ta Loi.
 Affranchi d'un triste esclavage ,
 Je peserai mieux l'avantage
 De recouvrer la liberté ;
 Du plaisir l'amorce traîtresse
 Loin de surprendre ma sagesse
 En fera la sécurité.



Soutiens ma foiblesse & ta gloire ;
 Que puis-je ! hélas ! sans ton secours ;
 Fais-moi remporter la victoire ,
 Ce n'est qu'à toi que j'ai recours.
 Seigneur , affermis ma constance ,
 Viens assurer ma pénitence ;
 Puissant Auteur de mon salut ,
 Puisque c'est par toi , dans toi même ;
 Qu'on trouve le bonheur suprême
 Qui de nos travaux est le but.

O D E

*TIRE'E DU PSEAUME L.**Miserere mei, Deus, &c.**Quatrieme des sept Pénitentiaux.*

SEIGNEUR, mon ame criminelle
Attend son juste châtimement !
Ecoute ta voix paternelle ,
Dieu terrible ! mais Dieu clément :
Efface ma faute & mon crime ,
Le penchant cruel qui m'opprime
A trop servi ma volonté ;
Viens me laver de mon offense ,
Et que ma nouvelle innocence
Soit le gage de ta bonté.



Je reconnois mon injustice ;
Mon péché parle contre moi ,
Rebelle , ingrat , mais sans malice ,
J'ai commis le mal devant toi.
Moi-même je te justifie ,
Ton Jugement te glorifie ,
Et prouve mon indignité ,
Engendré d'un coupable pere
Conçu dans le sein d'une mere
Dont j'ai reçu l'ini quité.

Tu chéris l'homme véritable
 Humble dans sa simplicité ;
 Tu veux que son cœur charitable
 Soit plein de ta Divinité.
 Tu lui découvres tes richesses,
 Et pour comble de tes largesses ;
 Tu veux habiter dans son cœur ;
 Ainsi l'ame la plus souillée ,
 Par toi de vices dépouillée ,
 Passera la neige en blancheur.



Qui , Seigneur , si je puis t'entendre
 Dans l'accablement où je suis ,
 Par l'alégresse la plus tendre
 Tu dissiperas mes ennuis.
 Fais qu'en ce cœur qui te révere ,
 Naïsse un panchant qui persévère
 Dans le chemin de la vertu ;
 Sans ton esprit , & sans ta grace
 Par la plus légère disgrâce
 Je serai toujours abattu.



Rends-moi cette paix salutaire
 Que répand par-tout ton secours ;
 Que ta Loi me guide & m'éclaire ;
 Que je la pratique toujours !
 L'impie apprendra de moi-même ;
 Ce que peut ta bonté suprême
 Pour le délivrer de ses fers ;
 Son repentir & sa tristesse
 De ta colere vengeresse
 Suspendront les foudres divers.

Toi qui lis au fond de mon ame !
 Délivre-moi de ces horreurs
 Que commet un desir infame
 Qui nous séduit par ses erreurs :
 D'un goût frivole détrompée ,
 Pour toi seul ma langue occupée,
 Ne chantera que tes bienfaits ,
 Et mon ame trop misérable
 Devant son Juge favorable
 Viendra découvrir ses forfaits.



Tu rejettes le sacrifice
 Que l'homme indolent vient t'offrir ;
 Et son encens n'est plus propice
 S'il veut éviter de souffrir :
 Un cœur contrit est cette offrande
 Que ta Justice nous demande
 Tu presses de le présenter ;
 Le Pécheur pénitent t'apaise ;
 S'il persiste en sa synderese
 Quel sang peut mieux te contenter !



Temps au mortel si favorable
 Où Dieu le reçoit dans son sein ,
 Qui peut donc le rendre excusable
 S'il ne partage son dessein.
 Si son cœur en est la victime ;
 Cette Hostie effaçant son crime ;
 Soustraira l'objet qui l'aigrit ,
 Lorsqu'il en goûtera les charmes,
 Il voudra par d'ameres larmes ,
 Laver les fautes de l'esprit.

ODE

TIRE'E DU PSEAUME CI.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

Cinquieme des sept pénitentiaux.

SEIGNEUR, écoute ma Priere ;
Que mes cris percent jusqu'à toi ,
Dans cette glissante carriere
Soutiens mes pas , & guide-moi ;
C'est toi , mon Dieu , que je réclame ;
Seconde l'ardeur qui m'enflamme
Et prête l'oreille à mes vœux ;
Ma vie ainſi que la fumée
S'est presque toute conſommée
Par un usage malheureux.

Mon cœur gémît de ſécheresse ;
Et telle est l'herbe quand la faulx
Dans ſa verdoyante jeunesse
La rassemble en plusieurs monceaux ;
Inſipide à la nourriture
Qui ſeule rend l'ame plus pure
En la purgeant de ſes défauts ,
En proie à de mortelles craintes ,
Souvent par d'inutiles plaintes
Je croyois ſoulager mes maux.

Tel gémit de sa solitude
 Le Pelican dans les déserts ;
 Ainsi ma triste inquiétude
 Augmentoît mes ennuis divers ;
 Au souvenir de tes merveilles ,
 Je passois les nuits dans les veilles
 Touché de mon égarement ;
 Et dans cette intestine guerre ,
 J'avois allumé ton tonnerre
 Par mon fatal aveuglement.



Mes Ennemis dans leurs injures
 Osent se moquer de la Loi ;
 Les louanges de ces parjures
 Tâchent de surprendre ma foi ;
 Couché sur le sac & la cendre ,
 Mon cœur ne cesse de répandre
 Une juste source de pleurs ;
 L'orgueilleux desir qui me flatte
 A fait que la vengeance éclate
 Par mes remords & mes douleurs.



Mes jours ont passé comme une ombre
 Qu'on s'efforce envain de saisir ;
 Moi-même inquiet , morne & sombre ,
 J'ai vu leur cours s'évanouir :
 Seigneur , de mémoire en mémoire
 L'Univers chantera ta gloire ;
 On adorera ton Saint Nom ,
 Il passera de race en race
 Sans que jamais rien ne l'efface
 Malgré les efforts du Démon.

Tu paroîtras pour la défense
 Et pour le secours de Sion ;
 Puisque la fin de notre offense
 A touché ta compassion ;
 Tes serviteurs remplis de zele
 Conservent encore pour elle
 L'espoir de toute sa splendeur ;
 Les Rois , les Peuples dans la crainte
 Verront leur puissance contrainte
 De reconnoître sa grandeur.



Oui, les Cieux serviront de trône
 A ta suprême Majesté,
 Dans tout l'éclat qui t'environne
 On verra ta Divinité ;
 C'est-là l'opulent héritage
 Que le juste aura l'avantage
 De posséder jusqu'à jamais ;
 Son cœur humble t'est agréable ;
 Et par une constance aimable ,
 Il a fait valoir tes bienfaits.



Aux Générations futures ;
 Tous les miracles passeront ,
 Les hommes & les créatures
 Devant mon Dieu s'abaisseront ;
 Chrétiens ! c'est du haut de son Temple ;
 Qu'il vous anime & vous contemple :
 Qu'il entend vos gémissemens ;
 Il va briser votre esclavage ,
 Du péché l'odieux ravage ,
 Va cesser ses enchantemens.

Les Peuples & les Rois s'unissent
 Pour te servir & t'adorer,
 Les airs de leurs chants rétentissent,
 Envain voudroient-ils t'ignorer !
 Que leur puissance passagere
 Soit comme un feuille légère
 Que fait tomber le moindre vent ;
 Et que ces Souverains du monde
 Apprennent que la Terre & l'Onde
 Sont l'ouvrage du Dieu vivant.



Grand Dieu ! par ton pouvoir suprême
 La Terre sortit du néant,
 Les Astres, le Firmament même
 Fut formé par ton bras puissant ;
 Ils perdront leur forme & leur ordre,
 Cet épouvantable désordre
 Sera le grand jour du Seigneur :
 Dans ce jour de paix, de colere,
 Justes vous aurez pour salaire
 Une éternité de bonheur.



O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te , &c.

Sixieme des sept pénitenciaux.

SEIGNEUR dans le fond des abîmes
 Où je me suis précipité ,
 Je vois rassembler tous les crimes
 Qu'a commis ma perversité ;
 Ecoute , mon Dieu , ma priere ;
 Qui pourra souffrir la lumiere
 Si tu découvres nos forfaits ?
 Soutiens ma foi , mon espérance ;
 Laisse encore agir ta clémence
 En faveur des vœux que je fais.



Par tes promesses soutenue
 En toi mon ame ose espérer ,
 Dans d'affreux liens retenue
 Viens , Seigneur , viens la délivrer.
 Pécheurs ! sa bonté sans limite ,
 A tous les instans vous invite
 De n'avoir d'autre espoir qu'en lui ;
 Et ce maître toujours affable
 Loin de se rendre inexorable
 Deviendra votre unique appui.

O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXLII.

Domine exaudi orationem meam , &c.

Septieme des sept pénitentiaux.

DIEU tout puissant ! sois favorable
 Aux vœux que j'ose t'adresser ;
 Dans ta loi sainte & respectable
 Tu commandes de t'en presser ;
 Si tu juges ta créature
 Coupable d'une tâche impure
 Qui sera donc justifié ?
 Quel homme d'un regard paisible
 Soutiendra la face terrible
 D'un Dieu pour nous crucifié ?



Mon ame sans cesse exposée
 Aux pieges d'un tiran flatteur ,
 Par son propre foible abusée ,
 Connoitra son persécuteur ;
 C'est lui dont l'adresse cruelle
 A rendu cette ame infidelle ,
 L'assoupissant par les plaisirs :
 Tel est un sommeil agréable ,
 Où l'homme le plus misérable
 Croit effectuer ses desirs,

Plus je retrace à ma mémoire
 Des jours dans les plaisirs passés ;
 Et plus je vois que par ta gloire
 Les superbes sont abaissés ;
 Je leve des mains criminelles,
 Vers les demeures éternelles ,
 Mon ame ressent ses besoins :
 Ah ! Serviteur très-inutile ,
 J'ai négligé ce champ fertile
 Que tu confiois à mes soins.

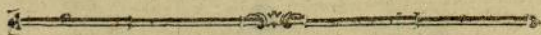


Malgré cette nouvelle offense
 Hâte-toi de me secourir !
 Fais moi jouir de ta présence ;
 Sans elle pourrois-je guérir ?
 Dans cette route aussi perfide ;
 Sois le seul flambeau qui me guide ;
 Et qui ranime mon espoir ;
 Puisque ce n'est que dans ta voie ;
 Qu'on goûte cette sainte joie
 Que produit le fruit du devoir.



Disipe l'affreuse puillance
 De mes avides ennemis ,
 Et que mes pas dans l'innocence
 Par toi soient toujours affermis ;
 Soumis à tes décrets suprêmes
 Je verrai mes ennuis extrêmes
 S'éclipser avec ma douleur ;
 Et sous les yeux de ta justice
 J'acheverai le sacrifice
 Que je devois à ta grandeur.

Par tes soins mon ame épurée
 De toute sa corruption ,
 Pourra se promettre l'entrée
 Du séjour de promission.
 Toujours juste dans ta colere ;
 Tu jugeras d'un œil sévère
 Ceux qui conspiroient contre moi ;
 Puisque malgré leur esclavage ,
 J'ai connu l'heureux avantage
 D'aimer & de suivre ta Loi.



O D E

TIRE'E DU PSEAUME XI.

Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, &c.

SAUVEZ-MOI de l'affreux génie
 Qui vient corrompre les mortels,
 Seigneur, jusqu'aux pieds des Autels ;
 Il exhale son souffle impie ,
 Préserve-moi de ce vainqueur ;
 Et que la justice bannie
 Trouve un azile dans mon cœur.



Le noir mensonge & l'imposture
 Ont exilé la vérité ;
 On laisse avec impunité
 Triompher l'infame parjure ;
 Dans ce honteux débordement
 Chacun instruit sa bouche impure
 A tromper plus adroitement.

Viens frapper ces levres perfides
 Où la vertu trouve un écueil,
 Seigneur, anéantis l'orgueil
 Qu'étaient ces langues avides,
 Qui, superbes de tes bienfaits,
 Demandent aux ames timides
 Quel est le Dieu qui nous a faits.



Méchans appeaisez la vengeance
 Du Maître que vous offensez,
 De ses serviteurs oppressés
 Son bras va finir l'indigence,
 Lui-même annonce son secours;
 Et vous sentirez la puissance
 Du Dieu qu'outragent vos discours.



La vérité de ses Sentences
 Est plus précieuse que l'or,
 L'on peut sept fois d'un vain trésor
 Epurer toutes les substances;
 Mais du Dieu qu'adore Sion,
 Les éternelles ordonnances
 N'auront point de prescription.



Le méchant que son crime enferme,
 Paroit dans ses cercles brillans,
 Comme ces feux étincelans
 Qui nous font craindre ton tonnerre;
 Il doute si c'est ta bonté
 Qui détruit ou peuple la terre
 Comme il plaît à ta volonté.

Garantis ton troupeau fidelle
 De ce venin contagieux ;
 Que notre cœur religieux ,
 De ce peuple impie & rébelle ;
 Evite la perversité ,
 Et que sa ferveur & son zele
 Nous mérite l'Eternité.

O D E

TIRÉE DU PSEAUME XXXIX.

Expectans expectavi Dominum , & intendit , &c.

EN VAIN dans les liens d'un maître inexorable ,
 Ja n'ai point attendu ton secours favorable ,
 Dieu puissant ! ma priere a pressé tes bienfaits ;
 Ce séjour d'horreur & de peines
 M'a délivré des dures chaines
 Dont m'avoient chargé mes forfaits.

Ta main a confirmé les effets de ta grace ,
 Tu n'as point dédaigné d'affermir dans ta trace
 Mes pas , qui tant de fois s'en étoient écartés :
 Mais , Grand Dieu ! ton Esprit m'inspire ;
 Il dicte les sons de ma lire
 Pour faire adorer tes bontés.

Mortels , reconnoissez votre Dieu , votre Maître ;
 Rédoutez sa vengeance , elle est prête à paraître ;
 En lui seul désormais mettez tout votre espoir ;
 Chérissez-le comme il vous aime ,
 Et que toujours sa Loi suprême
 Soit l'objet de votre devoir.

Quel

Quel bonheur pour celui qui n'a d'autre espérance
 Que dans ce Nom sacré de paix & d'assurance !
 Que les biens & les maux fondent de toutes parts ;
 Dieu seul occupe sa mémoire ,
 Les plaisirs du monde & sa gloire
 Sont indignes de ses regards.



De combien de beautés ornes-tu tes ouvrages !
 Qui plus que toi , Seigneur , mérite nos suffrages ?
 Qui peut approfondir tes oracles divins !

 Tu nous annonces ta clémence ,
 Et des humains un nombre immense
 Vient se soumettre à tes desseins.



Tu n'as point exigé ni d'encens ni d'offrandes ;
 Tu n'as point refusé d'exaucer mes demandes ,
 Tu m'as rendu docile à tes justes décrets ;
 Pour te faire oublier mon crime ;
 Mon cœur s'est offert pour victime
 Par sa douleur & ses regrets.



Les espaces des Cieux m'apprennent ta puissance ;
 Mon néant , ma faiblesse , & mon obéissance ;
 Parle , qu'exiges-tu ? Je te laisse le choix :
 Mon cœur conserve ta Loi sainte ;
 De ton Temple la vaste enceinte
 Entend mes soupirs & ma voix.

Je n'ai point déguisé ma foi ni ta Justice ;
 J'ai publié par-tout ta vérité propice ,
 Sur elle j'ai réglé ma joie , & mes discours ;
 J'implore ta main paternelle ;
 Permits que ta grace éternelle
 Descende à mon secours.



Les dangers & les maux m'attaquent , m'environ-
 nent ,
 Mes penchans effrénés me captivent , m'étonnent ;
 Je n'en puis qu'à regret découvrir les horreurs ;
 Chaque jour j'en accrois le nombre ,
 Et mon esprit séduit & sombre
 Ne s'est livré qu'à des erreurs.



Daigne me retirer de ce péril extrême ;
 Mes efforts seroient vains pour en sortir moi-même ;
 Chasse l'obscurité de mes doutes affreux ,
 Détruis la trame captieuse
 De ceux dont l'audace orgueilleuse
 Veut m'envelopper avec eux.



Qu'ils éprouvent , Seigneur , les maux qu'ils me
 préparent :
 Que les projets honteux où leurs ames s'égarent ,
 Ne les puissent couvrir que de confusion ;
 Leur langue instruite par la haine
 Ajoute sans cesse à ma peine
 L'insulte & la dérision.

Vous qui servez mon Dieu, nagez dans l'algèresse,
Qu'il remplisse vos cœurs, vos vœux, votre tendresse;
Glorifiez son Nom sans cesser vos concerts;

Pratiquez sa Loi desirable :

Que sa grandeur incomparable

Eclate aux yeux de l'Univers.



Malgré ma pauvreté, malgré mon indigence ;

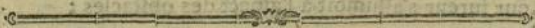
Tu fais sur mes besoins veiller ta providence ;

Tu veux être, Seigneur, ma force & mon appui ;

Loin de retarder tes promesses,

Tes faveurs, tes dons, tes largesses

M'ont fait oublier mon ennui.



O D E

TIRÉE DU PSEAUME CXVII.

Confitemini Domino quoniam bonus, &c.

CELEBRONS le Seigneur d'une voix solennelle

Pour sa miséricorde infinie, éternelle ;

Que ce jour soit marqué par d'éclatans concerts ;

Que celui qui le craint à nos transports s'unisse,

Et que depuis ces lieux notre chant ne finisse

Qu'à ce terme prescrit où finit l'Univers.



Accablé sous le poids d'une douleur extrême :

J'ai sans cesse invoqué sa puissance suprême :

Il a comblé mes vœux par le plus prompt secours ;

Il protège mes jours, qui pourra les contraindre ?

Injustes ennemis dont j'avois tout à craindre,

J'apprends à mépriser vos perfides discours.

D ij

Insensé qui se fie aux promesses des hommes !
 Eh ! c'est le piège adroit où, foibles que nous sommes ;
 Nous nous précipitons , sans le considérer ;
 La faveur recherchée & les bienfaits des Princes ,
 A mes yeux deffillés font des graces bien minces ,
 Et ce n'est qu'en mon Dieu que je veux espérer.

J'ai vu fondre sur moi comme un essain d'abeilles ;
 Des mortels corrompus qui tramoient dans leurs
 veilles

Le barbare dessein de finir mon bonheur ;
 Leur fureur s'allumoit à l'aspect des obstacles ;
 Mais tranquille au milieu de leurs affreux spectacles ;
 J'ai borné ma vengeance à prier le Seigneur.

Jouet infortuné de qui me persécute ;
 Tout sembloit préparer le moment de ma chute ;
 Lorsque je balançois , mon Dieu m'a soutenu ;
 Il m'a prêté sa force , & témoin de sa gloire ,
 Les Justes publieront cette heureuse victoire
 Dans ces murs consacrés où lui seul est connu.

Il ordonne , & sa main opere des prodiges ;
 De mon premier état effaçant les vestiges ,
 Il m'accorde des biens qui passent mon espoir ;
 En faisant succéder à ma triste indigence
 Un trésor précieux de joie & d'abondance ;
 A la Terre étonnée il montre son pouvoir.

Loin que l'avidité me prenne pour victime,
 Ni qu'elle ouvre pour moi le ténébreux abîme,
 Je reverrai le jour pour chanter ses bienfaits :
 Si je devois jouir d'un bonheur véritable,
 Sa justice exigeroit que mon âme coupable
 Satisfit à l'horreur de mes nombreux forfaits.



Du céleste séjour, vous heureuses Cohortes !
 Pour moi de la Justice ouvrez les saintes portes ;
 Dans ces aziles purs le Juste a droit d'entrer,
 Il approche humblement pour mêler ses louanges.
 Aux Cantiques divins des Elus & des Anges,
 Jusqu'au temps où son âme y pourra pénétrer.



La Pierre des mondains, refus de leur malice ;
 A formé du Très-Haut le superbe édifice
 De l'angle principal où son Trône est placé ;
 Ses secrets Jugemens, augustes, adorables,
 Font briller à nos yeux ses œuvres admirables,
 Et de son seul regard l'impie est terrassé.



Ce jour que l'Eternel créa par sa puissance ;
 Doit exciter encor notre réjouissance,
 Puisqu'il daigne assurer nos pas & nos desseins ;
 Sa bonté paternelle applanit notre voie :
 Que béni soit celui que vers nous il envoie !
 Puisque son Sang sacré sauvera les humains.

Des Tabernacles saints d'où nous vient la lumière ;
 Du Peuple qu'il chérit , il entend la priere ,
 Il éclaire nos yeux , il soutient notre foi.
 N'offrez plus à l'Autel de sanglantes victimes ,
 Vous en avez , Mortels , de bien plus légitimes ,
 Présentez-lui des cœurs qui pratiquent sa Loi.



A nos tendres accens que la Terre s'accorde !
 Un Dieu nous a sauvés par sa miséricorde ;
 Célébrons sa sagesse & son immensité ,
 Ranimons notre zele en ce jour desirable ,
 Que l'objet de nos soins , soit le bonheur durable
 Qui ne pourra finir qu'avec l'éternité.



O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXXIII.

Nisi quia Dominus erat in nobis , &c.

SEIGNEUR , si ta main redoutable
 Ne fût venue à mon secours ,
 Si tu n'eus conservé mes jours ,
 Leur perte étoit inévitable ;
 Contre tant d'ennemis unis de toute parts ,
 Qui pouvoit sans mon Dieu me servir de rempart !

Lors qu'une puissance inhumaine
 Livrée au démon de l'orgueil,
 Avoit ordonné mon cercueil,
 Pour mettre le comble à sa haine ;
 Qu'on pressoit le moment prêt à m'anéantir :
 Quel autre que mon Dieu pouvoit m'en garantir ?



Comme un Tigre que la faim presse,
 Suit un gibier déjà sanglant,
 Dans leur courroux étincelant
 Ils joignoient la force à l'adresse :
 L'inextinguible soif de leur avidité,
 Irritoit les desirs de leur cupidité.



Séduits par un espoir inique
 Qui venoit flatter leur fureur,
 Dans des projets remplis d'horreur
 Ils exerçoient leur politique ;
 Ainsi que l'ouragan fait soulever les flots,
 Le tumulte & l'envie agitoient leurs complots.



Mais lorsque mon ame plongée
 Dans les plus ameres douleurs,
 Sembloit par un torrent de pleurs
 Etre à chaque instant submergée ;
 Quel changement heureux ! quels abîmes nouveaux !
 Que sont donc devenus les auteurs de mes maux !

Seigneur , ma vie est ton ouvrage ;
 Béni soit ton bras glorieux !
 Qui m'a rendu victorieux
 Des coups que me portoit leur rage ;
 Et qui mettant un frein à leur voracité ,
 A détourné les traits de leur férocité.



Ainsi que l'oiseau de passage
 Echappe aux filets des chasseurs ;
 Le piege de ces oppresseurs
 N'a point causé notre esclavage :
 Un pouvoir invisible en a rompu les nœuds ;
 Et nous a dégagés de leurs liens honteux.



Dieu vengeur ! dans ton Nom terrible
 Nous trouvons un secours puissant ,
 Dans le danger le plus pressant :
 Par lui rien ne nous est nuisible :
 Justes , recourez tous à ce Nom précieux
 Du Maître souverain de la Terre & des Cieux !



O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXXV.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, &c.

LE Seigneur a brisé mes chaînes,
 Mes jours de douleurs & de peines,
 Cessent avec l'ennui de ma captivité.
 Et dans l'instant qu'il me console,
 Il rend par sa Divinité
 De mes persécuteurs la vengeance frivole.

Pour cette faveur authentique,
 Ma langue veut par un cantique
 Au Dieu qui me rend libre exprimer ses transports;
 Et pleine d'une sainte ivresse
 Ma bouche forme des accords
 Dont mon cœur de concert partage l'alégresse.

Parmi les Peuples qui l'adorent,
 Jusqu'aux Nations qui l'ignorent,
 Il a manifesté l'état de sa grandeur;
 Elles diront, c'est sa puissance
 Qui vient dans toute sa splendeur
 Des mains de l'opresseur délivrer l'innocence

E

Sans se servir de son tonnerre ;
 Dieu s'est fait connoître à la Terre
 En répandant sur nous ses bienfaits précieux ;
 Et par ses graces éternelles
 Les chants les plus mélodieux
 Annoncent aujourd'hui nos Fêtes solennelles ;

Seigneur comme un fleuve rapide ;
 Détruisez la race intrépide
 Des mortels orgueilleux qui nous donnent des fers ;
 Chargés d'un pouvoir arbitraire ,
 Les maux que nous avons soufferts
 Ne peuvent émouvoir leur ame mercenaire ;

O vous ! dont les sanglots , les larmes
 De la vie absorbent les charmes ,
 Que vous moissonnerez de joie & de plaisirs !
 Tant de pleurs qui mouilloient vos traces
 Hâtant l'effet de vos desirs,
 Vous feront oublier vos mortelles disgraces ;

De cette modique semence ;
 Une éternelle récompense
 Sera , dit le Seigneur , & le gage , & le fruit ;
 Ce sont des grains qui se réservent ,
 Et si la terre les produit ,
 Jusqu'aux siècles sans fin les Cieux nous les conservent

O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXXXIX.

Eripe me , Domine , ab homine malo , &c.

DElivrez-moi de l'homme impie ;
 Seigneur , dont l'esprit est méchant ,
 Sa bouche de fourbes remplie
 Est comme un fer aigu , tranchant :
 Son cœur avec plaisir se repaît d'injustices ,
 Il médite avec soin de nouveaux artifices ;
 Comme la langue du serpent ,
 La sienne chaque jour à s'acérer s'applique ;
 Le venin qu'elle communique
 L'emporte sur l'aspic mordant ,



Sauvez-moi des mains pécheresses
 Qui retardent ma liberté ,
 Découvrez toutes les finesses
 Que cherche à masquer leur fierté :
 Ils tâchent sourdement de m'imputer un crime ;
 Ils veulent de l'orgueil me rendre la victime ,
 Tout est embûche de leur part ;
 Occupés sans relâche à pouvoir me détruire ;
 La vengeance leur fait produire
 Des forfaits tirés au hazard ,

O Seigneur, Dieu vengeur & juste;
 Voyez ma désolation !
 J'implore votre Nom auguste ,
 Finissez mon affliction ;
 Vous fûtes mon refuge au temps de la tempête ;
 Votre invincible bras a protégé ma tête
 Au jour dangereux du combat ,
 Son ombre a répandu la terreur & la crainte ;
 Et leur injustice contrainte
 Redoute la main qui l'abat.

La liberté que je desire
 N'est point le but de leurs desseins ;
 Faites que je quitte l'empire
 Ou préside ces assassins.
 Chaque instant leur fournit différentes intrigues ;
 Le droit le plus sacré sert leurs injustes brigues ;
 Daignez grand Dieu, les prévenir,
 Si leur espoir s'accroît d'un projet effroyable !
 Leur tyrannie impitoyable
 Ne pourra plus se retenir.

Que vois-je ! & quelle main terrible
 Va punir mes persécuteurs !
 Leur calomnie étoit horrible ,
 Digne, hélas ! de ces imposteurs :
 Des tisons embrazés, des feux intolérables,
 Seront le châtiment de ces inexorables ,
 Ils tomberont dans les enfers ;
 Pourront-ils supporter ce mal inexplicable ;
 Où votre justice implacable
 Fournit des supplices divers ?

Digne victime du tonnerre ;
 Périsse un calomniateur !
 Fléau trop cruel à la Terre
 Par les maux dont il est l'auteur !
 L'homme injuste & puissant dont l'envie est à craindre ;
 Verra l'affreux moment, où chacun sans le plaindre ,
 Voudroit insulter à son sort ;
 Et son ame autrefois si jalouse & si fiere
 Trouvera la nature entiere
 Armée à l'heure de sa mort.



Seigneur ! le Pauvre vous réclame ,
 Exaucez ses cris & ses pleurs ,
 Tirez-le de l'azile infame ,
 Qui vient augmenter ses douleurs.
 Hâtez votre secours , montrez votre clémence ;
 Couronnez en ce jour sa foi , son espérance ,
 Rompez ses injustes liens ;
 Sans cesse il bénira votre Nom adorable ,
 Et cette grace favorable
 Fera le plus cher de ses biens.

O D E

TIRE'E DU PSEAUME CXLI.

Voce mea ad Dominum clamavi, &c.

SEIGNEUR, de ton trône adorable,
 A ma voix deviens favorable ;
 Ecoute mes gémissemens ,
 Dans l'affliction qui me presse ;
 Ce n'est qu'à toi que je m'adresse ,
 Exauce mes vœux innocens.

Mon cœur réclame ta défense ;
 Il se dilate en ta présence ,
 Il n'a plus que toi pour recours ;
 Arme , grand Dieu , ton bras propice ;
 Et viens confondre l'injustice
 De ceux qui menacent mes jours.

Accablé du trait qui me blesse
 Mon esprit cede à sa foiblesse ,
 Dans les maux qui fondent sur moi ;
 Il te cherche pour son refuge ,
 Et mon ame te prend pour juge
 De ses œuvres & de sa foi.

Tandis qu'ennemi de la feinte ;
 Dans les sentiers de la Loi sainte
 Je marchois sans craindre l'erreur
 Des fourbes la noire malice
 M'a plongé dans un précipice
 Dont ils ont évité l'horreur.

De toutes parts mes yeux timides
 N'ont d'écouvert que des perfides
 Qui méconnoissoient mes bienfaits ;
 En proie à leur haine farouche ,
 Hélas ! ils n'ont ouvert la bouche
 Que pour m'imputer des forfaits.

J'eusse envain voulu fuir ces peines ;
 L'on m'a chargé d'indignes chaînes ;
 Etranger, pauvre, & sans amis,
 Comme une coupable victime
 L'on m'a fait expier le crime
 Qu'un mortel puissant a commis.



Dans l'amertume la plus vive ;
 Je t'ai dit, d'une voix plaintive :
 Seigneur, termine mes douleurs ;
 Tu fais mon unique avantage,
 Mon espérance, mon partage
 Dans ces lieux d'exil & de pleurs.



Mon ame à t'implorer constante
 Ne peut voir remplir son attente
 Que du Dieu qui voit ses transports ;
 Ma force réduite chancelle,
 Le poids de ma douleur mortelle
 Est au-dessus de ses efforts.



Délivre moi des mains barbares ;
 De ces Juges lâches & avarés
 Insusceptibles de pitié :
 Leur air orgueilleux m'épouvante ;
 Leur multitude qui s'augmente
 Affermit leur inimitié.

Seigneur finis mon esclavage ;
 J'irai te rendre mon hommage
 A la face de l'Univers ;
 Les Justes par reconnoissance
 Annoncent déjà ta puissance
 Par leurs hymnes , & leurs concerts ;

O D E

TIRE'E DU CANTIQUE DE MOISE

après le Passage de la Mer rouge.

Cantemus Domino gloriosè , enim , &c.

JE chante du Très-Haut la suprême puissance ;
 Israel , à jamais tu dois la publier ;
 La Mer vient d'engloutir , pour servir sa vengeance ;
 Le cheval & le cavalier.

Le Seigneur est l'objet du transport qui me guide ;
 Il ~~a~~ montré sa force , & s'est fait mon Sauveur :
 Son bras a signalé sur un Peuple perfide
 La plus éclatante faveur.

C'est ce Dieu , ce seul Dieu dont j'anonce la gloire ;
 Des Cieux & de la Terre il est le Créateur !
 C'est le Dieu de mon Pere , & le Dieu qu'on doit
 croire.
 Dont je celebre la grandeur.

Comme

Comme un fier combattant il prend notre défense ;
 Qui peut lui résister ? Son Nom , est l'Eternel.
 Que ce jour d'âlégresse & de reconnoissance ,
 Devienne le jour solemnel !

Les chars de Pharaon , ses chefs & son Armée
 Ont été sous nos yeux dans l'instant engloutis :
 Où sont-ils ces Tirans , dont la rage animée
 Vouloit nous voir anéantis ?

La pierre coule à fond avec moins de vitesse
 Que les Egiptiens submergés par les eaux ;
 D'un orgueil insensé perdant la folle ivresse ,
 D'affreux gouffres sont leurs tombeaux.

Votre puissante main opere ces prodiges ,
 Seigneur ! elle a frappé ces nombreux ennemis ;
 Des traces de leurs pas effaçant les vestiges ,
 La mort les a tous réunis.

Contre ce Peuple altier votre fureur s'allume ;
 Votre gloire offensée a préparé ces coups ,
 Dans de plus longs instans l'étoupe se consume.
 Qu'ils n'ont senti-votre courroux.

Votre souffle des eaux a suspendu la course ;
 Tels que deux murs épais façonnés en cristaux ;
 Et l'onde par respect remontant vers sa source
 A montré des chemins nouveaux.

Notre ennemi disoit , le cœur plein de sa rage ;
 Je poursuivrai leurs pas , le fer les détruira :
 Leurs dépouilles en main , j'en ferai mon partage ;
 Et tout leur sang me vengera.

La Mer en un moment par votre ordre irritée
 Précipite sur eux la force de ses flots ,
 Et la mort à son tour dans leur ame agitée
 Dissipe ces cruels complots.

Qu' peut à vos desseins opposer quelqu'obstacle !
 Qui peut vous égaler dans votre sainteté ?
 Terrible ! & toujours juste , en faisant ce miracle ,
 Tout doit bénir votre bonté.

Vous vous êtes vengé d'une race infidelle ;
 Vous même avez brisé nos injustes liens !
 Dans vos fages décrets votre amour paternelle
 Nous prépare de plus grands biens.

Les Peuples étonnés en frémissent de crainte ;
 Edom , les Philistins , & Moab en fureur
 Connoissent à ces traits que leur haine est contrainte
 D'apaiser votre bras vengeur.

Qu'ils laissent Israël remplir ses destinées ;
 Sans vouloir s'opposer à vos divines Loix ,
 Il a droit d'habiter ces terres fortunées
 Puisqu'il tient tout de votre choix.

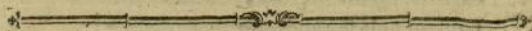
Vous seul avez détruit leur audace cruelle ;
 Et vous avez conduit votre Peuple en ce lieu !
 C'est sur ce mont sacré , que dans sa loi nouvelle
 Juda doit adorer son Dieu.



C'est là que le Seigneur forme son sanctuaire ;
 Sa main en a jeté le premier fondement :
 C'est là que ces enfans avec lui sans mystère
 Regneront éternellement.



L'orgueilleux Pharaon est tombé dans l'abîme ;
 La mer a submergé son Armée & ses chars !
 Israël ! que la joie en ce jour vous anime ;
 Bénissez Dieu de toutes parts.



O D E

SUR LA CONCEPTION.

EU vivant ! source de flamme ;
 Répans-toi dans tous mes sens ,
 Echauffe , embraze mon ame
 De tes dons les plus puissans ;
 Guide mon devoir fidele ,
 Esprit Saint , sois mon modele ;
 En ce jour victorieux ,
 Où le Démon en furie
 Rugit de ce que Marie
 Prend son être glorieux.

Ce temps ténébreux s'acheve
 Qu'avoit prescrit l'Eternel ;
 Lorsque la foiblesse d'Eve
 Rendit Adam criminel ;
 La mort en fut l'héritage,
 Le péché fut le partage
 De leur curiosité :
 Et la vengeance céleste
 Comprit dans l'arrêt funeste
 Toute leur postérité.



Par le souffle détestable
 Du serpent adulateur,
 L'homme en naissant fut coupable
 Aux yeux de son Créateur ;
 Mais la divine Sagesse,
 Laisant agir sa tendresse
 Dit à nos premiers aïeux ;
 Que de l'inférieure bête
 La femme écrazant la tête
 Finiroit le regne affreux.



L'instant attendu s'avance ;
 Nos maux sont prêts de finir :
 Dieu daigne de sa clémence
 Rappeler le souvenir ;
 Sanctifiant la substance
 Qui doit former l'existence
 Du digne objet de son choix ;
 Il exclut cette mortelle
 De la tache originelle
 Dont nous subissons les loix :

Vierg  heureuse ! immaculée !
 Non, dans ta conception,
 Tu n'as point été souillée
 De notre corruption ;
 Notre mere sacril ge
 Fut le même privilege
 Dans un degré diff rent :
 Bien-tôt du péché flétrie,
 Elle nous  ta la vie,
 Et c'est toi qui nous la rend.



Dieu te comblant de ses grâces
 Fit éclater son pouvoir ;
 Les dons les plus efficaces
 Surpassent ton espoir :
 Les Chœurs infinis des Anges
 C l brerent tes louanges
 En adorant sa bonté ;
 Toi seule es la créature
 La plus sainte & la plus pure
 Que créa sa volonté.



Il dissipa le nuage
 Qui te couvroit à leurs yeux ;
 Alors tu reçus l'hommage
 De tous les Ordres des Cieux ;
 Au moment que tu pris l'être,
 Le Très-Haut leur fit connoître
 Quelle seroit ta faveur !
 Ils virent sans jalousie,
 Que sa main t'avoit choisie
 Pour la Mere du Sauveur.

Tu fus le premier présage
 Qui devoit briser nos fers ,
 De Satan l'horrible rage
 S'exhala dans les Enfers ;
 Tu redoublas son supplice ;
 Assez long-temps sa malice
 Vouloit avoir des Autels ;
 Tu venois pour les détruire ;
 Et ton sein alloit produire
 Le Rédempteur des Mortels.

Mais qu'entends-je ! Quels blasphèmes ! *
 Attaquent ta pureté,
 Les enfers ont-ils eux-mêmes
 Vomi cette iniquité ?
 Oui, c'est cette secte impure
 Dont le culte fait injure
 Au Dieu qu'ont eu leurs aïeux ;
 Qui pour marquer sa vengeance
 Livre leur intelligence
 A des Dogmes captieux.

Le signe le plus visible
 De leur réprobation ,
 Est cette haine sensible
 Contre ta dévotion ;
 Hélas ! ce sanglant outrage ;
 Fut comme le premier gage
 De leur endurcissement :
 Qui vit en paix dans le crime ;
 Devient toujours la victime ,
 D'un funeste aveuglement.

* On entend les Hérétiques.

Que ta fête favorable
 Nous occupe dans ce jour,
 Mere d'un Fils adorable,
 Inspire-nous son amour;
 Fléchis pour nous sa Justice;
 Mais sur-tout fois-nous propice
 En ce terrible moment,
 Où notre ame trop coupable
 De ce Juge inexorable
 Subira le Jugement.

Rorate cæli desuper, & nubes pluant, &c.

CIEUX! ne retardez plus votre unique faveur;
 Répandez en tous lieux votre rosée utile:
 Que la Terre à vos dons ouvre son sein fertile;
 Et qu'elle enfante le Sauveur.

O D E

S U R L E S P A S S I O N S.

Lieux chéris! favorable azile
 De l'Innocence & de la Paix!
 Mon ame ici calme & tranquille
 Commence à goûter vos attraits:
 Du bonheur des Mortels, vaine & frivole image
 Quels biens leur promets-tu? quel est ton avantage?
 Tu plais, tu charmes, mais tu fuis:
 Esclaves malheureux du soin qui les agite,
 Ils te cherchent, & je t'évite,
 Pour connoître ce que je suis.

Mon cœur, dans une paix profonde ;
 Pesant son inégalité,
 Du vil intérêt de ce monde
 Démêle la diversité.
 Qu'y voi-je ? un vertueux adulateur du vice ;
 De son ambition écoutant le caprice ;
 Porter l'encens sur ses Autels :
 Le lâche vicieux, maître ençor de lui-même ;
 S'abstenir du vice qu'il aime
 Pour en imposer aux mortels.

Pour qui sont ces Fêtes galantes
 Qui s'apprennent de toutes parts ?
 Le goût qui vous rend séduisantes
 Ne peut point fixer mes regards :
 Malgré tout votre éclat, votre poison funeste
 Est un piège secret que le Sage déteste,
 Puisqu'il peut corrompre le cœur.
 Moins maître que tiran, votre fatal empire
 Touche, flatte, surprend, attire
 Par un appas souvent vainqueur.

Tel le soleil sortant de l'onde
 Fait fuir les ombres de la nuit ;
 Lors qu'il rend sa lumière au monde
 Sa clarté ramène le bruit.
 Ainsi vous paroissez dissiper la tristesse
 Rassembler les plaisirs, les jeux & l'alégresse ;
 Enchanter les foibles humains,
 De cet astre un seul jour voit finir la carrière ;
 La nuit succède à la lumière,
 De même vos plaisirs sont vains.

Quels

Quels projets forme le mensonge ;
 Auprès de nos vaines grandeurs !
 Votre fortune n'est qu'un songe ;
 Vos espérances des erreurs ;
 Flatteurs ! vous connoîtrez quelle est son inconstance ;
 Vous perdrez avec elle une injuste arrogance
 Et l'espoir le plus attrayant ;
 Son funeste revers , effet de sa foiblesse ,
 Vous montrera votre bassesse
 Vous rentrerez dans le néant.

Où courez-vous couple homicide ?
 Quelle furie arme vos mains !
 La seule vengeance vous guide ,
 Cruels ! oubliez vos desseins :
 Pour un faux point d'honneur faut-il commettre un
 crime ,
 Des plus sanglans remords se rendre la victime ,
 Et suivre une aveugle fureur ?
 Raison ! viens déchirer le bandeau qui les couvre !
 Que vois-je , ô Ciel ! l'abîme s'ouvre ;
 Quel désespoir , & qu'elle horreur !

Quel mélange affreux & bizarre
 Unit les chagrins aux plaisirs ?
 Tant de soins , misérable avare ,
 Assouviront-ils tes desirs ?
 Toujours plus indigent , malgré ton opulence ,
 Tu ressens les besoins au sein de l'abondance :
 Ainsi Tantale est tourmenté ,
 Rien ne sçauroit tarir sa soif insatiable ;
 Tel l'amas d'un bien périssable
 Augmente ton avidité.

Qui peut encor troubler mon ame !
 Quel feu vient égarer mes sens :
 Amour ! je reconnois ta flamme ;
 Mais tous tes traits sont impuissans :
 Ingrat, va t'applaudir de quelqu'autre victoire ;
 Corrompre l'Univers , en augmenter ta gloire ;
 Mon cœur n'est plus ouvert pour toi ;
 Pour tes plus doux momens , que de sensibles peines !
 Qui peut se charger de tes chaînes
 Et vouloir vivre sous ta loi ?



Heureux si ce séjour tranquille
 M'aide à vaincre mes passions !
 Et si mon cœur moins indocile
 Calme leurs agitations :
 Méprisant des faux biens l'amorce enchanteresse ;
 De ces plaisirs trompeurs la malheureuse ivresse ;
 Mon état sans cesse à mes yeux :
 Pourrois-je m'assurer par mon inquiétude
 De trouver dans la solitude
 Un bonheur sûr & précieux ?



Non , Seigneur , toute ma sagesse
 Sans toi n'est qu'une illusion ;
 Qu'est donc l'homme ? il n'est que foiblesse ;
 Mais pleine de présomption :
 Esclave de l'orgueil , jouet de ses caprices ;
 Un assemblage affreux de vertus & de vices ;
 Triste fruit de son châtiment :
 Et ce n'est , ô mon Dieu , qu'en suivant ta loi sainte ;
 Que son cœur repousse l'atteinte
 Du plus léger dérèglement.

F I N.

Approbation de MM. les Professeurs en Théologie de la Faculté de Toulouse.

J'Ai lu le Manuscrit de cinquante une pages contenant treize Odes sur les Pseaumes 6, 31, 37, 50, 101, 142, 11, 117, 123, 38, 141, 139, 125; une Ode sur la Priere de Saint Augustin; des Stances sur le Cantique de Moïse, sur l'Oraison Dominicale, sur la Salutation Angélique, & sur l'Eternité; &c. dans lesdites Pieces je n'ai trouvé rien de contraire à la Foi ni aux bonnes mœurs. Fait à Toulouse ce 20 Juin 1773. **ô HEA**, Professeur Royal de Théologie en l'Université de Toulouse.

Fr. MATHIEU, Professeur Royal
du même avis.

Permission de M. le Juge-Mage.

VU l'Approbation des deux Professeurs en Théologie de cette Ville, permis l'Impression du présent Manuscrit ce 26 Octobre 1773.

LARTIGUE, Juge-Mage,
Juge-Conservateur de la
Librairie & Imprimerie.

